

## LE PARC MICHEL-CHARTRAND ÉVOLUTION ET INTERPRÉTATION

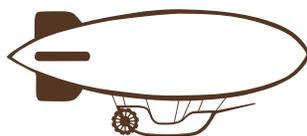
Remis à la Direction du génie de la Ville de Longueuil

Texte et recherche : Michel Pratt

Production : Louise Levac, directrice générale de la Société historique et culturelle du Marigot

Bon de commande : 16214618

Septembre 2016



*Société historique  
du Marigot*

Le parc Michel-Chartrand constitue le poumon principal de la ville de Longueuil. D'une superficie qui frise celle du Mont-Royal, le parc constitue un lieu de détente et de rassemblement fort populaire. Le Parc du Mont-Royal couvre une superficie de 201 hectares alors que le Parc régional de Longueuil s'étend sur 185 hectares.

La faune du Parc régional de Longueuil englobe au moins 50 espèces de mammifères et on y a déjà dénombré pas moins de 180 espèces d'oiseaux. La flore est caractérisée par une chênaie rouge de 23,5 hectares et une érablière rouge de 14,5 hectares.

Comment ce site a-t-il évolué ? Comment est-on parvenu à lui donner cette dimension ? Quelle était la vocation de ce lieu ?

## DU RÉGIME FRANÇAIS À 1845

Le territoire est très plat et à proximité du fleuve. En 1642, lorsque les Français vinrent s'établir à Montréal, il devint évident qu'à moyen terme il serait occupé. En 1657, Charles Le Moynes obtint une concession qui l'englobait, mais il y avait un obstacle important. Les tensions avec les Iroquoiens étaient vives et les affrontements armés fréquents. Pour une population si peu nombreuse, il aurait été suicidaire de se disperser. Il valait mieux consolider les acquis.

Même en se regroupant à Montréal, la survivance des Montréalais n'était pas assurée. Il fallut convaincre la France de l'urgence d'avoir des renforts militaires. C'est ainsi qu'en 1665, le régiment de Carignan-Salières arriva sur les lieux. En 1667, la paix forcée était en vigueur et dès l'année suivante la Rive-Sud de Montréal commença son développement. Les terres donnant sur le fleuve Saint-Laurent furent les premières à trouver preneur. En 1675, les premiers lots furent accordés à des censitaires. Puis, on développa progressivement les terres vers le sud.

En 1723, le territoire du parc était concédé. L'octroi de ces terres est très particulier. Alors que les premières concessions avaient une dimension de deux arpents face au fleuve par 20 de profondeur et pouvaient atteindre jusqu'à 40 arpents de profondeur, les concessions de l'entrée du parc avaient une orientation est-ouest, donc perpendiculaire aux concessions donnant directement sur le fleuve. Certaines avaient même une orientation en diagonale. La métairie d'Adoncour fut l'une des plus importantes.

Quelques propriétaires de terres ayant 40 arpents de profondeur, au lieu de 20 traditionnellement accordés, empiétèrent dans l'extrémité nord des limites du parc. Ces gens ayant les plus grandes terres étaient normalement des personnes plus riches et influentes dans la communauté longueuilloise.



Plan des lots en 1723.

Collection Société historique et culturelle du Marigot.

## CERTAINS DES PROPRIÉTAIRES EN 1723

**François Bouteiller (1698-1772)** était le fils d'André (1650-1699), un des premiers meuniers de Longueuil. Le 28 novembre 1725, il épousa Marie-Charlotte Lanctôt et le couple eut 16 enfants. Il s'agissait manifestement d'un véritable agriculteur.

Voici une partie de ce que son père avait laissé en héritage :

- une jument avec sa pouliche
- quatre bœufs noirs
- huit vaches
- trois veaux
- cinq porcs
- 13 poules
- un coq
- deux dindons

**André Lamarre (1660-1756)** était l'ancêtre des Lamarre, un soldat, est surtout connu pour avoir obtenu une concession sur le terrain du 255, rue Saint-Charles Est abritant la maison Lamarre. Mais il avait d'autres possessions. Le terrain qui nous concerne avait été obtenu par le biais de son épouse Angélique Chapacou, veuve du meunier André Bouthillier. De cette façon M<sup>me</sup> Chapacou s'assurait d'être à proximité d'un de ses fils relevant de son ancien mari.

**Bertrand Viau (1671-1747)** était capitaine de milice, soit une des fonctions les plus importantes de la baronnie. Époux de Marie-Reine Robin Lapointe. 13 enfants.



Carte de Bouchette 1815.

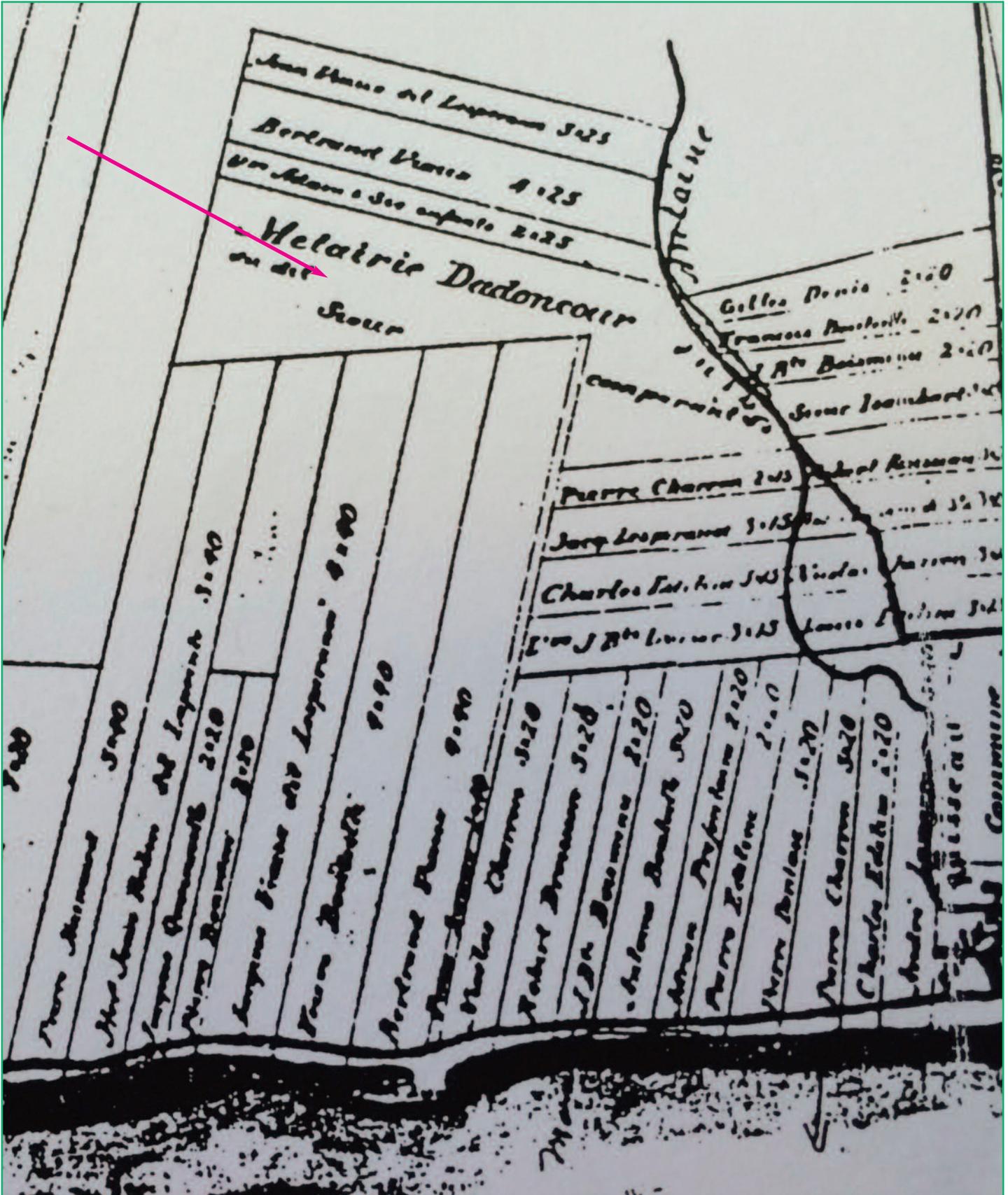
Adaptation Société historique et culturelle du Marigot.

### La Métairie d'Adoncour

Le baron Charles Le Moine II s'était réservé une terre de 300 arpents baptisée Métairie d'Adoncour en l'honneur de son épouse Claude Élisabeth Souart D'Adoncour qu'il avait épousée à Dammartin-en Goële, région de l'Île-de-France. Il louait cet espace à des agriculteurs.

Situé au sud des lots des propriétaires nommés précédemment, ce terrain représente une partie significative du parc actuel.

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la situation n'évolua guère dans ce secteur. Le chemin du Tremblay ouvrit vers 1865.



Emplacement de la Métairie d'Adoncour en 1723.  
Collection Société historique et culturelle du Marigot.

## DE LA MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE LONGUEUIL JUSQU'ÀUX ANNÉES 1970

L'apparition des municipalités à partir de 1845, la fin du régime seigneurial en 1855 et la division cadastrale vers 1861 modifièrent considérablement la façon de procéder.

La Municipalité de la paroisse de Longueuil (1845-1947) fut relativement imperméable à l'afflux d'anglophones au XIX<sup>e</sup> siècle.

	Municipalité de la paroisse		Village de Longueuil	
	En 1861	En 1881	En 1861	En 1881
Francophones	1 357	862	2 854	2 101
Anglophones	3	43	43	115
Irlandais	11	56	31	85
Écossais	7	27	1	48

### Le Bassin de Longueuil

#### Lots 19, 21, 23, 24

Dans les années 1860, la partie la plus au sud du parc fut identifiée comme le Bassin de Longueuil, témoignant d'un milieu humide, situé à proximité du ruisseau Saint-Antoine et d'un tributaire qui débordaient souvent au printemps.

Une seule carte, à notre connaissance, fait état du toponyme Le Lac sans qu'il soit pourtant dessiné. On pourrait parler d'un étang qui s'assèche pendant les étés chauds et ensoleillés. Le toponyme Le Lac était d'ailleurs la désignation du secteur de l'époque un peu comme Coteau Rouge et Longueuil-Annexe le furent dans d'autres quartiers. On utilisa l'expression **Le Lac** même dans les recensements.

Propriétaires au Bassin 1861	Arpents (superficie)
Luc Dubuc	21
Toussaint Joseph Fournier	28
André Brien	32
Joseph Viau	2
Félix Hémar	11
Antoine Fournier dit Préfontaine	9

On remarque donc que les superficies sont considérablement moindres que celles du siècle précédent.

Vers 1900, dans le secteur du Bassin, alias la Métairie d'Adoncourt, les gens qui cultivaient avaient la particularité d'engager un domestique pour les aider. Mentionnons :

- Isaïe Durocher, 53 ans, son épouse Cordélia 38 ans deux garçons, une fille et un domestique de 34 ans
- Philippe Savoie, 24 ans, sa sœur Anna 28 ans et sa mère, aveugle, Héloïse 62 ans et un domestique, Joseph
- Pierre Vincent, 55 ans, son épouse Marie 47 ans. quatre fils, une fille et un domestique l'Écossais Alderic Murray, 43 ans

À partir des années 1910, il y eut une frénésie qui accapara des spéculateurs fonciers. Les familles traditionnelles, établies depuis plusieurs générations commencèrent à s'éparpiller à l'extérieur des terres ancestrales.

Pour bien comprendre la vocation agricole du secteur, il faut savoir que le chemin du Lac se divise en deux parties soit l'actuel terrain du parc Michel-Chartrand et la partie du golf municipal.

Dans la partie la plus à l'Est, soit dans le parc Michel-Chartrand, la densité de l'occupation était très faible et limitée à trois ou quatre familles. Toutes les habitations se situaient du côté sud du chemin de Lac. En ce qui concerne le secteur du golf municipal, ce fut tout le contraire il y avait une forte densité de maisons et toutes, à l'exception de la dernière, se logeaient du côté nord du chemin du Lac. C'est dans cette partie du chemin du Lac qu'il y eut une longue stabilité, des familles très nombreuses et une population vouée en grande partie à l'agriculture.

Comparons la localisation par les adresses civiques de 1956 alors que la Municipalité de la paroisse de Longueuil était devenue Ville Jacques-Cartier :

#### **Secteur du parc Michel-Chartrand**

- 1520 : Arthur Tousignant
- 1600 : Jean-Paul Tousignant
- 1702 : Guy David
- 1704 : Léon David
- 1800 : Dame Jeanne D'Arc Lambert-Picotte (ferme à Mathurin)

#### **Secteur du golf**

- 1981 : Antoniuk Law
- 2145 : Jean Dubuc
- 2245 : Léopold Lafranchise
- 2355 : Julien Bousquet
- 2455 : Alphonse Régimbal
- 2465 : Maurice Provost
- 2477 : Robert Provost
- 2495 : Omer Régimbal
- 2555 : François Lagacé
- 2645 : Paul Basting
- 2745 : Ovila David
- 2805 : Luc Mercille
- 3000 : Albert Prud'homme

On remarquera la très forte homogénéité linguistique encore à cette époque.

Soulignons le cas de Jean Dubuc dont les ancêtres remontent à Michel Dubuc au temps de la Nouvelle-France et dont la maison, qui existe encore, était dans le même secteur, mais donnant sur le boulevard Marie-Victorin. Au même endroit, en 1900, deux familles se côtoyaient : celle de Jean-Baptiste Dubuc, agriculteur, de son épouse Émilie Trudeau et de leurs 12 enfants et celle de Napoléon Dubuc. La famille Provost était également présente en 1900 avec l'agriculteur Jean-Baptiste Provost. Alphonse Marcile, son épouse Justine Labonté et leurs sept enfants étaient également du nombre à cette époque.



Pourquoi cet écart quant aux densités entre les deux secteurs ? Nous suggérons quelques hypothèses. La première est liée à la proximité du ruisseau Saint-Antoine qui débordait souvent au printemps. La seconde concerne le tributaire du ruisseau qui traversait le site. Les terres étaient donc très marécageuses et peu propices à l'agriculture. Les lots avaient une superficie relativement réduite. Finalement, les lots au sud de ces terres leur étaient perpendiculaires limitant toute tentative d'expansion notoire contrairement aux terres du secteur du golf qui s'enlignaient directement vers le fleuve.

**Lot 15 (partie), 16, 17 (partie), 18, 20 et 22** : voir plus loin Ferme à Mathurin

### Lot 19

L'étroitesse et le découpage du lot 19 intriguent. Au point de départ, ce lot appartenait à Isaïe Durocher qui était propriétaire du lot 66 perpendiculaire au lot 19. Cette terre était une enclave dans l'ensemble du terrain de la Ferme à Mathurin. Dans les années 1960, elle appartenait à Julien Chevalier. En 1976, A. Chevalier vendit le lot à la Ville de Longueuil.

### Lot 21

Ce terrain fut occupé par Léon et Guy David. Il s'agit d'un cas particulier, car Léon David était propriétaire d'une partie du lot 27, directement sous le lot 21.

### Lots 23 et 24-1

Parmi les personnes ayant ces lots, Arthur Tousignant s'installa en 1933 après avoir acheté à Pierre Pelosse la propriété pour 2 500 \$. En 1911, M. Pelosse occupait cet endroit avec son épouse Albina Gaudry et leurs 11 enfants. En 1947, Arthur Tousignant acheta de Rodrigue Charron un autre lot qu'occupa quelques années son fils Jean-Paul, mais qui fut revendu en 1956 à Louis Schiff. La veuve de ce dernier vendit la propriété à la Ville de Longueuil en 1971.



Jean-Paul Tousignant (1916-2004) se maria en 1949 à Béatrice Gratton (1917-1992). Il fut maire par intérim de Ville Jacques-Cartier du 25 février au 21 mai 1963. Il fut aussi conseiller municipal de cette ville de 1957 à 1963 et en 1963-1964, dans le secteur De Gentilly. Il a aussi été membre fondateur de la Caisse populaire Saint-François-de-Sales. Il fut agriculteur-apiculteur, puis travailla pour la firme Daigle et Paul. À la fin de sa carrière, il travailla pour la Ville de Longueuil à la division Eaux et Assainissement ; il y prit sa retraite au début de l'année 1980. Il vendit sa propriété au coût de 24 910 \$, mais la Ville lui permit d'occuper le bâtiment sans payer de loyer.

Jean-Paul Tousignant  
au chemin du Lac.  
Don de Jean-Paul Tousignant.

## FERME À MATHURIN (lots 16, 18, 20, 22 et partie de 15 et de 17)

En 1954, Jeanne D'Arc Lambert Picotte, veuve de Gaston Picotte (1923-1950) acheta d'Henri Anger la Ferme à Mathurin. Cependant, il s'agissait davantage d'une convention que d'un achat légal puisque M. Anger n'avait pas l'autorisation de vendre. Madame Lambert ne put complètement procéder elle-même à une vente tant et aussi longtemps qu'elle n'obtenait pas les titres de propriété.

On y trouvait des animaux de ferme : vaches, poneys, cochons et comme il y avait un poulailler probablement des poules. Le Village des enfants de Longueuil, fondé en 1970 par la division des Loisirs de Longueuil, y offrait des excursions par le biais d'autobus scolaires.

L'appellation **Ferme à Mathurin** relève de la chanson anglaise *Oh My Father Macdonald*.

*Old MACDONALD had a farm  
E-I-E-I-O  
And on his farm he had a cow  
E-I-E-I-O  
With a moo moo here*

*And a moo moo there  
Here a moo, there a moo  
Everywhere a moo moo  
Old MacDonald had a farm  
E-I-E-I-O*

Les paroles de la version française sont :

*Dans la ferme à Mathurin, hiya hiya ho  
Y'a des centaines de canards, hiya hiya ho  
Y'a des « coin » par-ci, y'a des « coin » par-là  
Y'a des « coin », y'a des « coin »  
Y'a des « coin coin coin, coin »  
Dans la ferme à Mathurin, chacun son refrain*

Nous savons que le Service des loisirs de Jacques-Cartier faisait des excursions dès 1965 dans le parc. Les jeunes avaient moins de 12 ans et ils avaient l'occasion de connaître la ferme. C'est, à notre avis, l'origine de cette appellation utilisée par les animateurs des Loisirs de Jacques-Cartier, puis de Longueuil. D'ailleurs, d'autres villes comme Saint-Denis-sur-Richelieu organisaient des activités de loisirs dans une « Ferme à Mathurin ».

En 1974, la Ville fit une offre d'achat de 500 000 \$ à M<sup>me</sup> Lambert, toutefois elle ne fut pas acceptée dans les délais. La propriété fut alors expropriée. Des procédures juridiques s'en suivirent.

En 1976, la Ville expropria la propriété, mais madame Lambert qui se faisait alors appeler M<sup>me</sup> Yockel, en vertu de son second mariage en 1970 avec Fabien Yockel, demanda et obtint un délai d'une année pour déménager, le temps d'acheter une nouvelle ferme.

Outre la maison principale, il y avait une maison secondaire que la Ville détruisit dès le mois de mai 1976. On y trouvait aussi une laiterie, une grange-étable et un garage.

La Ville ratifia la demande de la création de Jardins communautaires. Au mois d'août 1977, le transfert des animaux commença à s'effectuer.

Quant au litige relatif à la propriété du bien-fonds, il fut réglé quand Madame Lambert versa à la tierce partie, Mibra Investment Corporation, la somme de 100 000 \$ provenant desdits 500 000 \$ de la Ville de Longueuil.

Après avoir été en Cour supérieure, le dossier aboutit au Tribunal d'expropriation. Madame Lambert produisit une réclamation détaillée totalisant 2 042 701,60 \$, laquelle somme représentait la valeur du bien-fonds au moment où la Ville en avait pris possession. Elle porta cette réclamation par la suite à 3 175 000 \$.

En 1984, le Tribunal d'expropriation fixa son évaluation à 1 714 936 \$. Le dossier alla en Cour d'appel puis, en 1991, la Cour suprême du Canada ordonna que le montant versé soit celui fixé par le Tribunal d'expropriation.

Les terrains de la Ferme à Mathurin étaient constitués des lots 16, 18, 20 et 22 et d'une partie des lots 15 et 17. Malgré son emplacement, le minuscule lot 19 appartenait à Julien Chevalier.

Le terrain de la ferme avait l'avantage d'avoir 1 620 pieds de façade sur le côté nord-ouest du chemin du Lac, mais il n'était pas éclairé. La superficie totale des terrains de la ferme s'élevait à 4 728 275 pieds carrés et ce terrain était évalué par la Ville à 450 542,40 \$.

La maison principale qui datait d'environ 1930, était évaluée par la Ville à 49 457,60 \$.

Elle comprenait un foyer en pierres et deux chambres à coucher à chaque étage. Les murs étaient en bois et vernis. La maison était chauffée à l'huile. Il y avait une véranda à l'arrière du bâtiment.

Outre la Ferme à Mathurin, dans les années 1960-1970, plusieurs parties du parc Michel-Chartrand n'appartenaient



La ferme à Mathurin avec ses animaux, le 30 avril 1976.

Photos du bas : jeunes s'en allant au parc vers 1970 et, à droite, jeunes dans le parc en 1965.

Archives de la Ville de Longueuil



plus aux familles ancestrales, mais plutôt à des spécialistes en achat immobilier.

Les lots suivants furent expropriés par la Ville dans les années 1975-1977 :

- Benjamin Lechter parties des lots 21, 27 et 15 nord-ouest du chemin du lac jusqu'à l'ancienne voie ferrée

- Sam Forster deux petites parcelles 21-172 et 21-173

- Sabal Holdings Corp et Helen Properties : partie non subdivisée du lot 17 au nord-ouest du chemin du Lac jusqu'à l'ancienne voie ferrée

La situation fut identique pour les lots au nord du chemin du lac jusqu'à l'ancienne voie ferrée.

### Le lot 25

En 1938, Zotique Charron vendit sa terre à Georges Leblanc.

En 1942, Georges Leblanc vendit une partie de son terrain à la Fairchild Aircraft qui construisait des avions de guerre et qui avait sa propre piste d'aviation.

En 1953, Veuve F. E. Bréard acheta un lot à Dame veuve Georges Henri Leblanc suite au décès du mari de celle-ci l'année précédente.

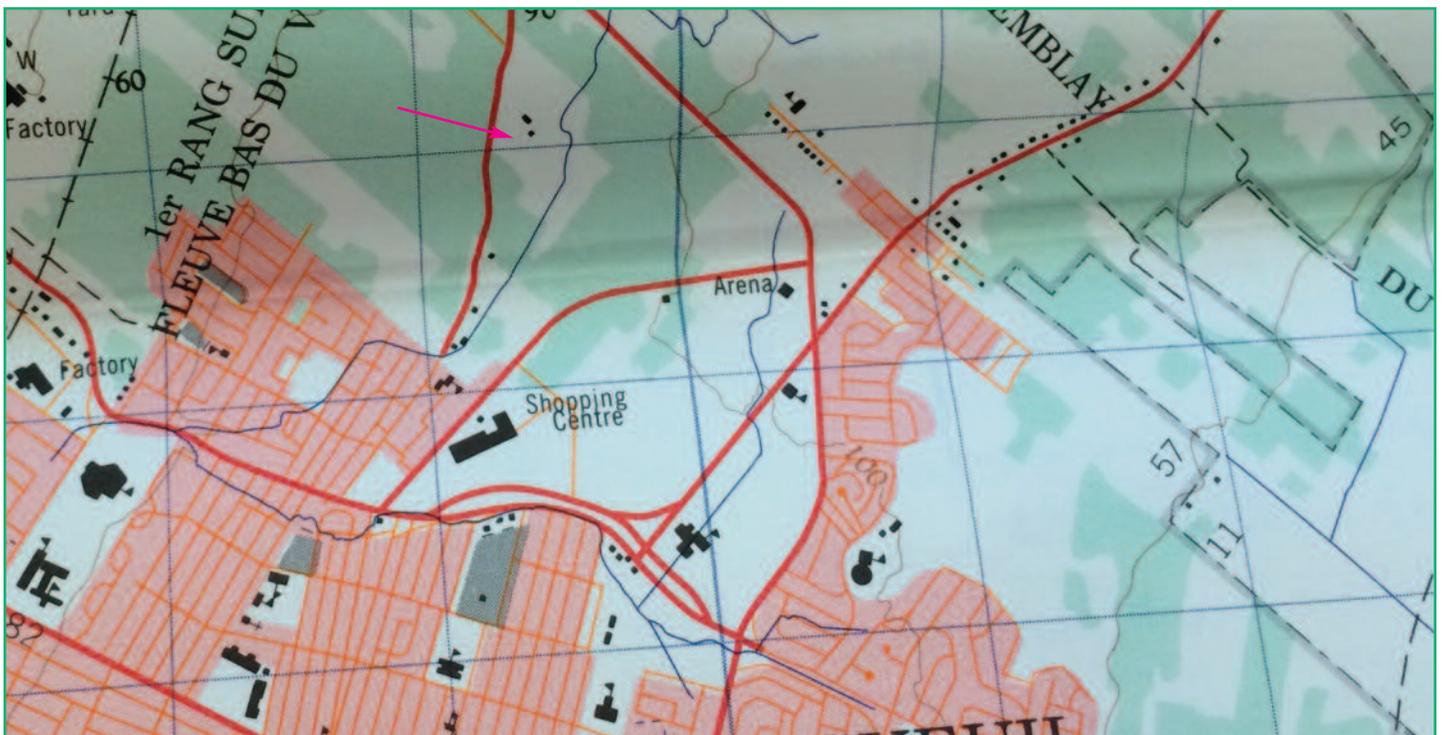
Ainsi en 1963, Placements St-Valentin acheta un lot à Serge Bréard et al., terre acquise en 1953 par Veuve F. E. Bréard.

En 1967, Placements St-Valentin vendit un lot à Portal Heights Development et en 1969 Placements St-Valentin vendit un autre lot à Parmont inc. En 1976-1977, la Ville de Longueuil acheta ces terrains.

### Lot 27

En 1956, Léon David vendit une partie de son lot à Benjamin Lechter. En 1977, Benjamin Lechter fit cession de son lot à la Ville de Longueuil. En 1960, Léon David mourut. En 1973, sa veuve vendit la propriété à Roger David.

En 1976, Roger David vendit cette propriété à la Ville de Longueuil



1973-2016 : UN ENGAGEMENT MUNICIPAL

Carte de 1975.

Département de l'Énergie, Mines et Ressources.

En 1973, la Ville de Longueuil ouvrit la Base de plein air, mais pour l'hiver seulement. Il devint alors possible de faire du ski de fond (pistes de 10 km) et de la raquette (pistes de 5 km) sans oublier la glissade et le patinage. Le point de départ pour le ski de fond était principalement le Colisée Jean-Béliveau.

En attendant la décision de la Cour suprême dans le cas de la ferme à Mathurin, la Ville ne s'empêcha pour autant de continuer son projet. Environ 60 % des terrains étaient acquis, mais il fallait continuer. La Ville avait prévu une somme totale de 3 200 000 \$ pour les achats de terrains.

Au mois de mai 1976, elle autorisa les débuts des travaux pour créer des jardins communautaires.

En 1983, la fermeture du chemin du Lac entre Adoncourt et Jean-Paul Vincent devint permanente. La même année, on commença la construction du Pavillon d'Accueil qui permettrait d'y tenir ses expositions et des conférences.

En novembre 1987, le parc régional de Longueuil, autrefois nommé « la Base de plein air » offrait également des sentiers bien entretenus, l'idéal pour les débutants puisque la surface est presque plane. Des 16 km de pistes 1,8 étaient éclairées jusqu'à 22 heures le soir.

En 1988, la Base de plein air devint le Parc régional.

En 1990, l'Orchestre symphonique de la Montérégie offrit des concerts de musique classique.

En 1991, la Fête du citoyen fut l'activité de loisirs la plus soutenue entre 1991 et le 13 septembre 2015 avec la participation des organismes communautaires et culturels, l'organisation de spectacles et l'offre des jeux pour les enfants.

En 1993, jusqu'au moins en 2004, eut lieu la course des P'tits canards au profit de la Société canadienne du cancer.

En 1995, le Cadran solaire de Serge Dion et Louis Mailloux, de Baie-Comeau fut installé. La capacité des pistes de ski de fond grimpa à 20 kilomètres.

Le 6 juillet 2002, on innova avec une journée de pêche gratuite sans permis. Plus de 4 000 truites arc-en-ciel furent semées et on avait le droit d'en pêcher un maximum de cinq.

La société gestionnaire du Parc régional de Longueuil fit l'acquisition d'un deuxième canon à neige ce qui eut pour effet de doubler la capacité d'enneigement et d'assurer une production continue de neige artificielle

En février 2004, eut lieu lancement officiel du remonte-pente de la glissade du parc régional de Longueuil.

Le 21 août 2005 un nouveau sentier écologique fut inauguré avec l'ajout de six panneaux d'interprétation faisant découvrir diverses facettes de cet espace vert en milieu urbain. Le Parc fit partie des lieux prioritaires dans le plan de conservation et de gestion des milieux naturels.

En 2006, la Ville rendit un hommage posthume à Jean-Paul Tousignant, un ancien conseiller municipal et maire par intérim de la Ville de Jacques-Cartier. Elle tint une exposition portant sur le jardin floral qu'il entretenait avec minutie et création pendant plusieurs années à l'entrée du parc par la rue Adoncourt et on recréa le jardin abandonné.

L'année 2007 soulignait le 350<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Longueuil et, le 2 août, l'Orchestre symphonique de Longueuil fit une présentation mémorable dans le parc et répéta l'expérience le 7 août 2008. Un livre sur la flore du Parc fut publié par la Société d'horticulture de Longueuil.

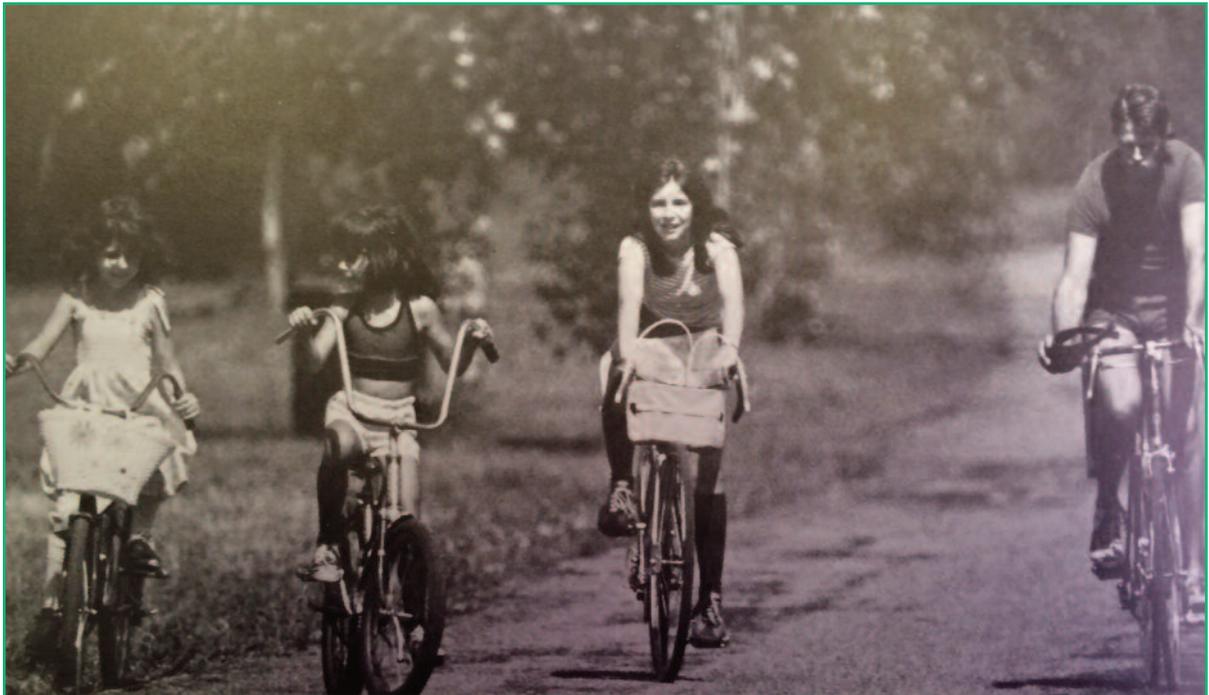
Le 20 janvier 2008, on invita la population à une promenade en carriole et, le 9 février, le Parc régional offrit une soirée familiale Rythmes et glace, dans une ambiance romantique. Tous les dimanches matin, du 29 juin au 24 août, des concerts champêtres furent présentés au Parc régional.

En 2010, le Parc régional devint le parc Michel-Chartrand.

En 2015, eut lieu inauguration de la sculpture d'Armand Vaillancourt, intitulée La Force ouvrière.



Ski de fond et randonnée cycliste vers 1980.  
Collection Ville de Longueuil.





Partie de la section du lac vers 1981.  
Collection Ville de Longueuil.



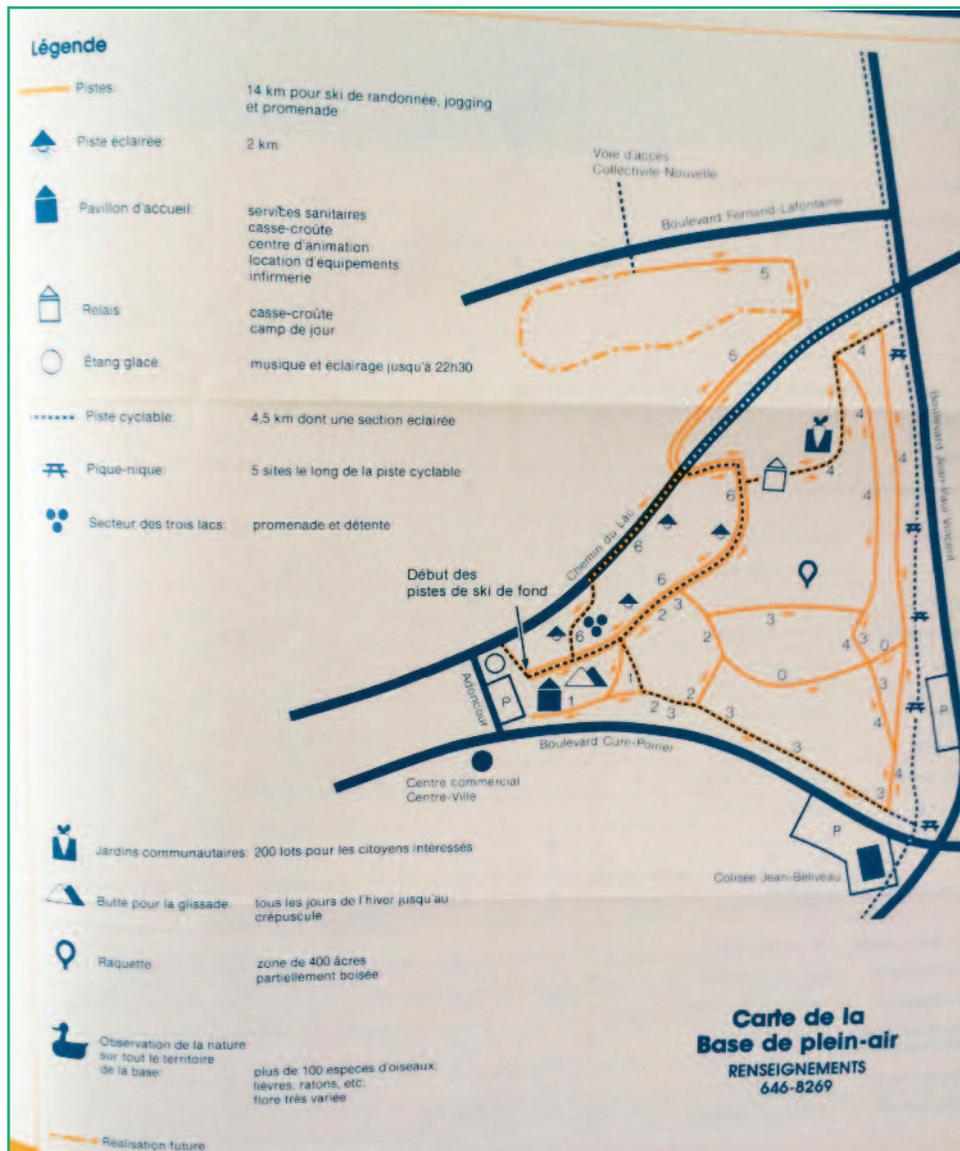
La ferme à Mathurin vers 1986.  
Collection Ville de Longueuil.

L'étude historique du parc Michel-Chartrand démontre que dans sa partie au sud du chemin du Lac, environ la moitié du territoire fut occupée par la ferme à Mathurin pour des fins d'élevage ; l'autre moitié, plus à l'ouest, fut composée de petits lots qui ne permettaient de cultiver la terre que pour des fins vraiment personnelles.

Les terres au nord du chemin du Lac faisaient partie à l'origine de très gros lots de 40 arpents de profondeur. Ces terres étaient surtout développées sur le long du fleuve Saint-Laurent. Elles ont été habitées par quelques personnages très importants au temps de la Nouvelle-France, mais ont fait l'objet, au XX<sup>e</sup> siècle, de beaucoup de spéculations, d'échanges et de ventes.

Le secteur entre l'ancienne voie ferrée et le chemin du Lac ne fit pas l'objet de développement domiciliaire ou commercial.

À partir des années 1970, l'entrée en scène de la Ville de Longueuil par son acquisition de terrains et son plan de développement a transformé radicalement la vocation du site pour en faire un lieu écologique et de loisirs au service de la population.



Plan du parc en 1986  
Collection Ville de Longueuil

## Sources

Registre foncier du Québec : lots 15 (partie), 16, 17 (partie), 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 (partie), et 27 (partie).

Archives personnelles de l'auteur.

Archives, Ville de Longueuil : dossier Parc régional Michel-Chartrand et Ferme à Mathurin.

Archives Société historique et culturelle du Marigot : cartes.

GAUTHIER, Claude, *Ville et Cité de Jacques-Cartier*, 2 tomes, Éditions Histoire Québec. Collection Société historique et culturelle du Marigot

*La Presse*.

*Le Courrier du Sud*.

PRATT, Michel, *Longueuil 1657-2007*, Éditions Histoire Québec. Collection Société historique et culturelle du Marigot.

PRATT, Michel, *Dictionnaire historique de Longueuil*, version multimédia 2016. Éditions Histoire Québec.

PRATT, Michel, *Jacques-Cartier, une ville de pionniers 1947-1949*.



Concert de l'Orchestre symphonique de Longueuil au Parc régional de Longueuil en 2007, année du 350<sup>e</sup> anniversaire de Longueuil.

Photo de Denis Germain, Collection Orchestre symphonique de Longueuil.